

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item235 . Val -Richer, Lundi 5 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

235 . Val -Richer, Lundi 5 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Politique](#), [Politique \(Europe\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est associé à :

[234 . Caen, Samedi 3 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

Ce document est une réponse à :

[228. Baden, Mardi 30 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[229. Baden, Jeudi 1er août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[236. Baden, Jeudi 8 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-08-05

Genre Correspondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,
n°253/264-265

Information générales

LangueFrançais

Cote624, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

235 (hier devait être 234) Du Val Richer, Lundi 5 août 1839 9 heures

Je n'ai trouvé hier en arrivant que votre 228. Vous voulez que je vous pardonne votre abattement. Je vous pardonne tout. Mais que sert le pardon ? Pas plus que ne ferait le reproche. Vous me donnez un sentiment auquel je suis peu accoutumé, celui de l'impossibilité, sentiment très pénible à placer à côté de beaucoup d'affection. Je ne sais pas si je l'accepterai jamais. Mais nous sommes trop loin pour que je vous dise tout ce que je voudrais ce que je devrais peut-être vous dire. Je compatis peu, je l'avoue à votre ennui d'un notaire, deux témoins pour un nouveau plein pouvoir qui finira tout promptement. Finir promptement, c'est votre salut, c'est votre repos ! Je ne l'espérais pas. Et quand mon attente est trompée en bien, je suis un peu content et un peu reconnaissant envers la providence. Une faveur si rare ? Jamais peut-être je n'ai plus désiré vous voir et causer avec vous qu'aujourd'hui. Je ne sais si tout ce que je vous dirais vous paraîtrait doux ; mais je suis sûr que ce serait sain pour vous. Car encore une fois, je vous aime trop pour accepter, l'impossibilité.

Parlons d'autre chose. Est-il vrai, comme on me l'écrit, qu'il est question d'un voyage de l'Empereur à Odessa avec le grand duc et M. de Nesselrode ? Personne ne peut prévoir aujourd'hui ce qui arrivera de ce côté. Un enfant Roi, une vieille Sultane-mère, deux jeunes négresses-maitresses, un vieux vizir haineux, un vieux Pacha vainqueur, toutes les habiletés de l'Europe diplomatique ne gouverneront pas cela. Nous sommes au hasard. La discorde est grande dans la gauche. Les projets de réforme électorale déplaisent à la plupart de ceux qui les acceptent, & ne sont pas acceptés de ceux à qui ils voudraient plaire. Ce sera, pour la prochaine session, un grand et bon champ de bataille. Je voudrais que ces deux questions, la réforme électorale et l'Orient restassent un peu longtemps sur le tapis. Nous avons besoin, pour nous former, de questions graves, pressantes, mais suspendues sur nos têtes, qui menacent de devenir, et ne deviennent pas tout à coup de grands événements. J'aurai probablement cette satisfaction.

Ma mère est mieux, et mes filles très bien. C'est demain, 6 août, le jour de naissance d'Henriette. Il y a dix ans. J'étais bien heureux !

9 heures

Voilà le n° 229. Je répondrai demain avec détail sur votre affaire du capital anglais. Je veux revoir le texte des lois. Mais en principe, il ne nous importe pas qu'on soit ou non étranger. Les biens de toute espèce, meubles ou immeubles qui se trouvent sur notre territoire sont régis par nos lois quelle que soit la nationalité du

possesseur. Il me manque en effet beaucoup. Vous avez pleine satisfaction. Adieu.
Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 235. Val -Richer, Lundi 5 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1784>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 5 août 1839

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

235
(hier lundi 27. - 10h. Matin. 1. 5. 1839.)
998) 9

1839 - 7 heures

De ma main ! hier en
arrivant que votre 998. Vous voulez que je
vous pardonne votre abattement. O. vous
pardonne tout. Mais que dire le pardon ? O.
plus que ce feroit le reproche. Vous me donnez
un sentiment auguré je suis peu accoutumé,
celui de l'impossibilité. Sentiment bien pénible
à placer à côté de beaucoup d'affection. Je ne
sais pas si je l'accepterai jamais. Mais nous
sommes trop loin pour que je vous dise tout
ce que je ressens, lequel je devrais peut-être
vous dire.

Je compatis peu, je l'avoue, à votre souci
d'un notaire, mais démis pour un nouveau
plus favorable qui finira tout promptement.
Tous promptement, c'est votre salut, c'est votre
dépor ! Je ne l'espérissais pas. Et quand mon
attentif et scrupuleux bon, je suis un peu
content et un peu décommodé avec la
Providence. Une faveur si rare !

J'aimai peut-être je n'ai plus désiré vous
voir ce causer avec vous, qu'aujourd'hui. Je ne

Si je vous ai que je vous dirais sans pourtant faire à ce sujet de
doux ; mais je suis sûr que ce devrait être pour cette satisfaction
vous. Ces envoies une fois, je vous donne le temps ma mère
pour accepter l'impossibilité. l'envoyer, le faire
Il y a des au-

Partons d'autre chose.

Et il vrait, comme on me l'a écrit, qu'il est
question d'un voyage de l'Empereur à Odessa
avec le grand Due et M. de Metternich ?
Personne ne peut prédire aujourd'hui ce qui
arrivera de ce côté. Un enfant noir, une vieille
Sultane, deux jumeaux, deux petites Maîtresses, un
Vieux Vizir, huit mous et vingt Pacha vainqueurs,
toute la noblesse de l'Europe diplomatique
se gouvernent par cela. Nous sommes un
hasard.

La distance est grande. Sans la guerre, le
projet de réforme électorale n'aurait pas été
proposé de ceux qui les acceptent. Ils ne sont
pas acceptés de ceux qui l'avaient vraiment plaisir.
Le sera, pour la prochaine session, un grand
et bon champ de bataille. Il voudra que
ceux-là qui, sur ces questions, la réforme électorale et
l'égalité, restassent un peu longtemps sur le tapis.
Ils auront besoin, pour nous former, de questions
graves, pressantes, mais suspicieuses sur nos îles,
qui menacent de déclencher et de dévoyer tout

Point de la
des vices offens
le reste de la
importe pas
de toute épice
des vices leur
que c'est la m
Il y a des au
plus satisf

vous parviendrez tous à coup de grands événements. J'aurai probablement vain pour cette satisfaction.

un peu trop

Ma mère et moi, a mes fils très bien. C'est
dimanche, le 6 Août, le jour de naissance d'Henryette.
Il y a dix ans. J'y suis bien heureux !

qu'il est
à adorer
telle sorte ?
qui ce qui
une ville
entre, un
la vainqueur,
polémique
comme un

la gauche des
plaisent à la
de ne sont
ent plaisir.
un grand
voudrais que
écrive et
sur le papier
de questions
sur nos îles,
nous nous pay

9 h 15

Votre le 28^e 28^e. Je répondrai demain avec plaisir
sur votre affaire des capitaux Anglais. Je vous renvoie
le texte de la loi. Mais en principe, il ne nous
importe pas qu'en soit au nom, étranger. Les biens
de toute espèce, inclusifs en immobiliers, qui se trouvent
sur notre territoire, sont régi par nos lois, quelle
que soit la nationalité des possesseurs.

Il me manque en effet beaucoup. Vous mez
pleine satisfaction. Adieu. Adieu.